

CHAPITRE PREMIER

— Et alors ? Je peux parler au directeur Salvar immédiatement !

— ...

— *Immédiatement*, j'ai dit !

Déjà naturellement haut perchée, la voix féminine, avait maintenant des intonations flirtant avec l'hystérie.

Krystia Hartfellow, alias T-7, tendit l'oreille. Ses doigts se crispaient tellement sur le transvox que leurs jointures en bleussaient. Une voix inconnue, lointaine et déformée par le *fadding* :

— Il n'est plus en état de vous répondre ! Je crains que ça ne soit plus possible.

— Mais je lui ai parlé il y a moins d'une demi-heure !

La voix de la jeune femme tremblait maintenant d'une rage fortement métissée de peur.

— Quand enverrez-vous le Swift qu'on puisse échapper à cet enfer ?

De rage, elle tapa du pied sur le sol.

— Je ne vous appelle pas pour ça !

— Mais... on meurt ici !

— Ici aussi, qu'est-ce que vous croyez ? Passez-moi le directeur Salvar.

Un éblouissant trait de feu traversa la rue principale de Sangenor. Il y eut des cris que Krystia Hartfellow n'entendit pas derrière la baie vitrée de son bureau ; elle ne vit qu'une foule se disperser en pleine panique. A voir comment hommes et femmes détalait, elle comprit qu'un Shangar venait encore d'être repéré et probablement abattu.

Incroyable ! Ils sont déjà là !...

— Salvar, par les hydres de Talmos ! hurla-t-elle.

Un silence, puis la voix du correspondant, un ton plus bas.

— Désolé... Il vient d'entrer en agonie. Il n'y en a plus que pour quelques minutes. Quand le Swift doit-il arriver ? Je vous en supplie, les Shangars se font de plus en plus nombreux.

— Quoi ? Vous voulez évacuer la mine ? Mais, je n'ai pas donné cet ordre ! s'étrangla la Stambor Hartfellow, vibrante d'indignation.

Un silence, puis :

— Est-ce ma faute si tout le monde fiche le camp ? Certains ont même mis le feu à leur maison... Mais les Shangars se fichent totalement de se faire cramer ! Il en sort de partout et ils contournent les brasiers.

— Alors, passez-moi un responsable. N'importe lequel ! D'ailleurs, vous êtes qui vous ?

— ... Euh... Hem... Il n'y a plus personne ici. Ils ont tous filé avec les derniers transporteurs en nous promettant que d'autres allaient arriver pour nous évacuer, mais le temps passe et on ne voit rien venir. Pourquoi n'envoyez-vous pas vos p*** de transporteurs ?

Krystia Hartfellow sentait une boule tétaniser sa gorge ; elle savait bien qu'elle n'avait aucune autorité sur le déploiement des navettes de survie.

— Ils sortent des marais, rentrent dans les maisons ; ils se multiplient sans cesse ; ils sont partout, partout. Certains sont énormes...

La jeune femme ferma les yeux une demi-seconde. Juste le temps d'imaginer les répugnantes créatures rampantes de Dolphuss converger vers le centre de la petite ville qu'elle avait passé des années de sa vie à créer. Ignobles, elles étaient avec leurs écailles molles et toujours visqueuses, leur deux tentacules dont elles s'aidaient pour ramper et la courte trompe qui masquait leur nez atrophié. Et puis, cet œil unique et pédonculé dont semblait toujours sourdre une étrange lumière jaune. Sans oublier surtout leur venin, toujours mortel, qu'ils pouvaient projeter à une vingtaine de mètres devant eux. Alors, malheur à celui qui en était atteint : il n'avait aucune chance de survie.

On disait aussi que le labo chargé de trouver un antidote au poison n'avait été que d'échec en échec et avait – mais c'était officieux – fini par renoncer. Les attaques étaient si rares...

Autrefois...

Les Shangars s'étaient, jusqu'à présent, très rarement servi de leur venin. Pendant des années, les cas s'étaient comptés sur les doigts d'une seule main. Les humains qu'ils croisaient parfois sur les pistes les avaient toujours laissés indifférents. Ils se contentaient de fouetter l'air de leur queue bifide. Et puis là, tout à coup... sans raison...

Et personne n'aurait pu imaginer qu'ils puissent être aussi nombreux dans les marais. Ils émergeaient avec lenteur de la boue ou des forêts et traînaient leur corps de scolopendre géants sur le sol humide de Dolphuss.

— Vous m'entendez, Trembor ? Trembor, vous m'entendez ?

Shshshshshshshsh....

Ce village ne répond plus non plus, songea tout haut Krystia Hartfellow en jetant son micro qui se balançait comme un yoyo au bout de son fil-ressort.

— Alors, passez-moi Tlemek Bay.

— La ferme piscicole a été évacuée ; il ne reste plus rien là-bas. D'après ce que je sais, ils ont tout incendié et tentent de nous rejoindre.

— Quoi ! A pied ?

La jeune femme sentait son cœur battre à tout rompre. Tlemek Bay évacuée, alors qu'elle n'en avait pas donné l'ordre ? Mais qui commandait ici ? N'était-elle pas la Stambor de tout le complexe de production ? Il lui avait fallu dix ans de patiente galère pour obtenir ce poste qui n'était pas qu'honorifique !...

A cette pensée, elle devint livide et épongea d'une main rapide son front emperlé de gouttelettes de sueur. Sous ses yeux, trois hommes et une femme venaient de déboucher de la rue et couraient en hurlant des imprécations qu'elle ne pouvait entendre. Peu après, la forme monstrueuse d'un Shangar apparut, rampant avec une lenteur obstinée dans la poussière rouge.

Un trait de feu. Le corps flasque se recroquevilla en dégageant de grosses bulles, dont s'échappaient, lorsqu'elles crevaient, des fumerolles à l'odeur nauséabonde. Le Shangar se dégonflait en grésillant.

Ce n'est pas possible... Non, ce n'est pas possible... Ils sont partout !

Krystia Hartfellow, Stambor du Complexe 624, au sud de la rivière Banzer, se laissa choir dans le fauteuil de son bureau. Son écritoire lisse reflétait l'image d'une jeune femme au menton volontaire, dont la dureté était cependant tempérée par des yeux couleur de brume. D'habitude, Krystia affichait un sourire permanent – cannibale, prétendaient ceux qui ne l'aimaient pas – mais pas aujourd'hui.

Tout avait été prévu pour l'installation de la petite colonie humaine de Sangenoor. Tout ! Sauf une sorte de rébellion, de levée en masse des seules créatures vivant à l'état endémique sur le planétoïde. Depuis dix ans que la colonie s'était installée sans de trop grands problèmes, les deux communautés vivaient, sinon en bons termes, du moins en s'ignorant l'une l'autre.

Et puis, d'un seul coup, les Shangars, dont on ne croisait que de rares spécimens exposant leur corps de monstrueuses scolopendres au tiède soleil de Thor, s'étaient multipliés. Les autorités alertées n'avaient pas bougé, émettant pieusement d'hypocrites recommandations. Surtout ne pas déranger les hideuses bestioles !

C'est ainsi que les habitants du petit village de Saandro, près du petit barrage, avaient été exterminés en une nuit. Quand, alertée par la rupture des communications, la Stambor Hartfellow y avait dépêché des vigiles, ceux-ci n'avaient découvert, horrifiés, que des cadavres foudroyés par des injections massives de venin.

La tête dans les mains et ses longs doigts enfouis dans ses cheveux bleus, Krystia Hartfellow essayait désespérément de ne pas succomber à la panique.

Je n'abandonnerai jamais Sangenoor. Sangenoor, c'est ma vie... On ne me laissera pas tomber... On ne pourra pas me laisser tomber... Son Excellence Siwaki ne pourra pas laisser faire, ou alors c'est la fin de la colonie... Bien sûr, ça ne se peut pas... On s'est donné tant de mal. Des enfants sont nés ici... Des hommes et des femmes y sont morts...

Elle secouait la tête, désespérée, lorsque le seul technicien télécom qui n'avait pas fui s'écria :

— Le voilà ! Il arrive !

D'un bond souple, Hartfellow courut vers la baie transparente. La silhouette ventruë et inélégante d'un des transporteurs de la base Kondor venait de souffler toute la poussière de la minuscule place.

La panique s'installa tout de suite. Même le tir vertical d'un vigile ne parvint pas à l'enrayer. La trappe ventrale abaissée provoqua la ruée de tous ceux qui, épouvantés par ce qui se passait maintenant à Sangenoor, voulaient à tout prix, même au prix de la vie de leur voisin, s'échapper de ce piège infernal.

Bien sûr, Hartfellow n'entendait pas les cris, mais elle voyait. Et c'était bien suffisant.

Un responsable de soute apparut et hurla :

— Pas plus de trente ! Pas plus de trente ou on ne redécollera pas !

Il fut impitoyablement arraché de la carlingue et se fit engloutir dans la populace déchainée. Krystia Hartfellow ferma les yeux.

Non, ce n'est pas possible... Pas possible...

Une douce sonnerie bitonale résonna et quelques instant plus tard la voix grave du télécom appela :

— C'est pour vous, Stambor !

Atterrée par le spectacle d'un homme piétiné qui était rejeté au sol chaque fois qu'il tentait de se relever, Krystia Hartfellow émergea de l'état quasi hypnotique dans lequel l'avait plongé la vision de cette ruée d'hommes et de femmes, tous prêts à tuer pour avoir une place dans la soute du Swift.

Elle marcha d'un pas somnambulique jusqu'à la petite pièce dédiée aux télécommunications. L'homme tendit le doigt vers l'écran. L'image n'était pas fameuse, mais la jeune femme reconnut Ogg Siwaki en personne. En tout cas, les sons passaient bien.

— Je vous écoute, Excellence !

— Slavo, Hartfellow ! Vous allez immédiatement quitter Sangenoor.

Krystia oscilla sur place, comme prise par un vertige.

— Certainement pas, Excellence. Malgré tout le respect que je vous dois... J'ai la situation en main, mentit-elle.

Devenue brutale, la voix tonna dans l'ampli.

— Un Swift devrait se poser à Sangenoor dans les minutes qui viennent. Vous y embarquerez, vous avez bien entendu ? Vous em-bar-que-rez ! Je vous veux à Kondor dans moins d'une heure.

Le cœur de la jeune femme cognait à tout rompre.

— Je... Je refuse, Excellence. J'ai fait de la région que vous m'avez confiée la raison de mon existence et Sangenoor est en pleine expansion. Nous avons des difficultés, c'est vrai, mais nous les surmonterons comme nous avons toujours su le faire quand...

— Hartfellow ! Embarquez dans le Swift ! C'est un ordre !

— C'est non.

— J'ai besoin de vous ailleurs.

— C'est quand même non... Excellence !

Une grande ombre passa furtivement devant la baie transparente. Le Swift venait de s'arracher du sol. Krystia Hartfellow avait eu la chance de ne pas assister aux scènes hallucinantes qui s'étaient déroulées lorsque les deux pilotes avaient décidé de relever la trappe.

En force...

Base Kondor, Douze Heures Vingt HTU.

— C'est bien la première fois qu'on verra des humains ficher le camp devant des bestioles !

— Tout arrive ! Tout arrive ! D'ailleurs, bestioles, bestioles, c'est vite dit !

Metzal, le râleur, et le filiforme Clyder mouraient d'ennui et tuaient le temps en discutant à perte de vue à l'entrée de l'entrepôt où leurs compagnons avaient été parqués en attente de leur évacuation.

Un gros shuttle, ses soutes bondées de migrants qui avaient cru décrocher le jackpot en choisissant Dolphuss à l'époque de la Grande Migration, n'en finissait pas d'assourdir l'énorme base du tonnerre de ses tuyères. Les reflets bleutés de sa carapace jetaient une note claire parmi les appareils et les engins abandonnés un peu partout en toute anarchie.

— Tiens ! En voilà encore un qui s'amène ! s'exclama Caloman de sa voix de fausset, tout en scrutant de ses yeux bridés le gros frelon en finale d'approche.

Dès que celui-ci toucha la piste, le Swift libéra – vomit, plutôt – une bonne quarantaine d'ex-migrants totalement déboussolés.

— Moi, tout ce que je vois, c'est que Spooner et Bellock sont encore en train de s'engueuler, persiffla Metzal. C'est pas bon pour nous, ça !

— C'est vrai, ils peuvent pas se sentir, dit Caloman. Ça a toujours été comme ça.

Clyder haussa les épaules et éclata de rire.

— On s'en f***. Nous, on se tire !

— Mouais... J'aimerai quand même bien qu'on vienne nous chercher. Pour le moment, c'est plutôt les autres qui se tirent !

— La 35 vient d'être appelée. Ils envoient un crawler pour les amener douillettement au shuttle.

— Tu vois un crawler quelque part, toi ?

— Ils arrivent ! Ils arrivent ! Tu as le feu ou quoi ?

Metzal qui, comme à son habitude, n'arrêtait pas de gratter le dos de ses mains, poussa un long soupir. Il se sentait fatigué, mais fatigué au-delà du possible. Il est vrai que leur dernière mission n'avait pas été ce que l'on appelle une promenade de santé ! Ça avait pas mal « ferrailé », selon la vieille expression, et même failli mal tourner. Des Vigiles avaient été descendus... et pas toujours par erreur. Personne ne voulait abandonner son foyer, sa maison, son métier, et tout ce qui faisait sa vie sous prétexte que des scolopendres géantes, presque incapables de se mouvoir, émergeaient en masse des marécages et des forêts de Palahud.

Mais il y avait les ordres et les Gardes étaient là pour les faire respecter. L'Agence avait décidé d'évacuer Dolphuss. Point final.

Alors, les rouages d'une gigantesque machine s'étaient brutalement remis à tourner ; des hypernefs, déviées de leur trajectoire, étaient venues s'inscrire en orbite pour recueillir les colons dans leurs immenses soutes, tandis qu'au sol, les shuttles faisaient la navette avec Kondor où les crawlers envoyés dans les villages allaient récupérer *manu militari* ceux qui venaient de passer sans transition du statut de colons à celui de réfugiés, voire de fuyards, ou même de rescapés pour certains.

— Ah ! Il décolle, laissa tomber Clyder. Il a enfin fini de nous assourdir.

Effectivement, propulsé par le halo éblouissant de ses douze événements, le shuttle se hissait avec peine vers la haute atmosphère de Dolphuss.

Des hommes et des femmes, rassemblés par groupes d'une vingtaine, traversaient la base au pas accéléré, accompagnés par des Vigiles épuisés et donc vociférant. Certains d'entre eux avaient pris un enfant dans les bras pour accélérer le mouvement.

— Pff !... Quelle panique ! soupira Clyder. Jamais vu ça !

Ecœuré, il tourna brusquement le dos à ses compagnons et marcha vers le fond de l'entrepôt transformé en dortoir où, parmi des centaines d'autres, se trouvait sa couchette. Lui, ce qu'il voulait, comme presque tous ici d'ailleurs, c'était dormir, dormir, et encore dormir !

Un bruit d'orgue, d'abord ténu, puis de plus en plus intense, monopolisa bientôt tout le ciel, provoquant des jurons dans tout le dortoir. Patins d'atterrissage déployés, un nouveau shuttle se laissait descendre vers l'immense base Kondor. Était-ce dû au bruit infernal ? Celle-ci semblait soudain avoir été prise de frénésie. Des groupes d'hommes et de femmes débarquaient en toute hâte des crawlers derniers arrivés et se mettaient à courir vers le lieu que les Vigiles leur désignaient avec force vociférations.

Stratton, le colosse, s'approcha de la porte du hangar et rejoignit ainsi Metzal toujours à l'affût du moindre renseignement. Sans qu'on sache bien pourquoi, les deux hommes, que physiquement tout opposait, s'étaient toujours entendus comme larrons en foire.

— Toujours rien ? grommela-t-il.

— Toujours rien. A croire qu'ils nous ont oubliés.

Stratton passait pour un philosophe.

— Les colons d'abord, c'est bien connu ! Nous on n'est que de la...

Metzal sursauta :

— Ah ! Le voilà enfin. Eh, les gus, on vient nous chercher !

Cet appel provoqua immédiatement un remue-ménage frénétique et beaucoup de dormeurs, jetés joyeusement au bas de leur lit par leur voisin, entamèrent de longues litanies d'imprécations colorées.

De fait, un petit U-49, le véhicule à tout faire de toutes les bases, vint se ranger face aux immenses portes laissées grandes ouvertes. Un homme en descendit prestement et courut aussitôt vers le hangar. Un Vigile. Il tenait en main un portevoix.

— La 124, vous embarquez immédiatement ! Pressons, pressons, vous décollez avec le prochain shuttle !

Metzal et Stratton se regardèrent sans rien dire, tandis qu'un long murmure de déception résonnait derrière lui.

— C'est pas encore pour nous, soupira un dénommé Sludge en se laissant lourdement choir sur le sol. Je vous le dis, moi : ils nous ont oubliés.

Une trentaine de Gardes embarquèrent avec tout leur fourniment, laissant bruyamment éclater leur joie. Quitter Dolphuss ! Enfin ! Vivement les coursives climatisées, aseptisées et malodorantes des hypernefs qu'ils avaient tant maudit autrefois...

Plus que mélancoliques, les hommes de la 94 regardèrent l'U-49 se dissoudre dans la lumière bleue, cette lumière venue d'un lointain soleil et qui ne s'éteignait jamais.

Un Swift argenté traversa toute la base en diagonale avant de se poser avec lourdeur. De ses deux portes dévala un flot d'évacués qui semblait inépuisable.

— Incroyable ce qu'on peut entasser de types dans ces boîtes de conserve, fit observer Sludge en train de se ronger les ongles.

Les « évacués » se faisaient maintenant de plus en plus nombreux. De leur côté, Stratton et Metzal jetaient à l'intention de ceux qui étaient dirigés vers la zone d'embarquement des regards injustement pleins de jalousie, voire même de rancune. Une violente explosion secoua l'air tiède.

— Ils font sauter les dépôts de vivres, observa un certain Crowe qui n'en savait rien.

Metzal contempla, pensif, l'épais panache de fumée noire escalader le ciel du côté des Appros. Tout de suite après, un second U-49 qui, après avoir longtemps zigzagué entre les groupes de colons qui s'entrecroisaient sur la base en pleine ébullition, prit résolument la direction des grands hangars.

— Ah ! Cette fois, c'est pour nous ! s'exclama Stoess que nul n'avait vu approcher.

— Tiens ! Tu as fini de dormir ? lui décocha Metzal, goguenard.

Il était vrai que l'homme aux longs cheveux fillasses passait pour un doux rêveur dans le team. Ce qu'il n'était d'ailleurs pas, mais bien sûr une réputation, ça vous colle à la peau...

— N'empêche... C'est vrai que ce bidule vient droit sur nous ! grasseya l'énorme Stratton de sa voix de bronze.

La bulle transparente s'immobilisa quelques secondes, histoire d'en finir avec ses oscillations habituelles, et toucha le sol. Un Vigile en descendit d'un saut et du plus loin qu'il crut pouvoir se faire entendre, cria :

— La 94 c'est ici ?

— Oouuaaiis ! répondirent les hommes d'une clameur enthousiaste.

— Le chef de Team ? Où est votre Slavo ? lança-t-il, ce qui mit instantanément un terme au déluge de mots aigre-doux que s'échangeaient Spooner et son second, Bellock.

Spooner arriva à grandes enjambées.

Oubliant la moindre politesse, le Vigile désigna d'un signe du menton, le petit U-49 dont il venait de s'extraire.

— Je dois vous emmener au Central Ops. Son Excellence désire vous voir.

— Mais... on n'embarque pas ? jeta Metzal, assez effrontément.

Le Vigile venu chercher Spooner ne le gratifia même pas de l'aumône d'un regard et entraîna ce dernier vers l'appareil qui lévita immédiatement. Les hommes de la 94 regardèrent le module s'éloigner avec des sentiments mitigés et les dormeurs tentèrent sans illusion de retrouver leur sommeil.

— Que me veut Son Excellence Siwaki ? demanda Spooner, alors que le petit module se frayait un difficile passage le long de plusieurs colonnes de migrants convoyés vers quelque zone d'attente.

— Aucune idée. Moi, je suis pilote d'U-49. Ce n'est pas grand-chose, vous savez. En plus ici, comme vous le voyez, c'est la débâcle !

En proie à de multiples supputations, Spooner arriva, sans s'en rendre compte, au pied de la grande tour pyramidale qui abritait le complexe de la colonie de Dolphuss. Un labyrinthe administratif, climatisé bien sûr...

Un Vigile qui visiblement n'avait qu'une hâte, celle de ficher le camp et d'abandonner les venimeuses scolopendres à leurs occupations, se contenta de faire un signe et entraîna Spooner dans des couloirs jonchés de classeurs, de moniteurs, d'audiocubes, et de feuilles de plax abandonnés.

Etrangement, Son Excellence Siwaki, uniquement vêtu d'un ample survêtement gris fer, l'attendait au bout d'un long couloir. Le teint bistre, voire olivâtre, le cheveu ondulé noir et luisant, ses bajoues tremblaient au moindre de ses mouvements ; ses yeux cerclés d'ombre trahissaient son immense fatigue. Il avait croisé ses deux mains sur son ventre qui paraissait énorme.

Spooner salua, une main sur le cœur et l'autre levée en équerre.

— Excellence, je vous présente mes...

— D'accord ! D'accord ! Venez, je n'ai pas une minute à perdre. Et vous non plus, d'ailleurs.

Lui prenant familièrement le bras, Son Excellence Siwaki entraîna Spooner dans une antichambre désertée de ses secrétaires, puis l'invita à entrer dans son bureau. Une vaste pièce sans ouverture, mais savamment tapissée de livres pour rappeler les Temps Anciens.

Du dernier chic.

Deux fauteuils semblaient les attendre. Son Excellence Siwaki s'engloutit dans l'un d'eux et Spooner s'assit dans l'autre, sur la pointe des fesses.

L'homme qui présidait aux destinées de Dolphuss dévisagea longuement Spooner avant d'attaquer :

— Quel est votre nom ? Impossible de m'en rappeler.

— Mitch Spooner. D'Altaïr de l'Aigle. Cinquième génération.

— Désolé de vous l'apprendre, Slavo Spooner, mais vous et vos hommes ne rembarquez plus.

Spooner, qui avait déjà eu à faire aux venimeuses « bestioles » et ne tenait pas à les croiser de nouveau, haussa les sourcils de stupeur.

— En fait, vous ne rembarquez pas *encore*. J'ai une mission pour vous. Désolé, Slavo !

Là, il eut été de bon ton de répondre d'un banal : « Je suis à vos ordres » ou quelque chose d'analogue, mais Spooner préféra rester coi et voir venir.

— Connaissez-vous la région de Palahud ? Un modeste centre d'exploitation, mais aussi le chef-lieu d'une importante zone forestière. C'est dans l'ouest.

— Jamais entendu parler.

— Aucune importance. Ce Centre en est ce qu'on pourrait appeler la modeste capitale ; un gros village en train de se débattre avec une situation presque désespérée.

— ...

— C'est là-bas que j'ai besoin de vous !

— ...

— Krystia Hartfellow, ça vous dit quelque chose ?

— Jamais entendu non plus.

— Aucune importance. C'est la Stambor de Palahud.

Les deux hommes s'observèrent un moment, les yeux dans les yeux. Un gros space module devait décoller, car le tonnerre de ses boosters se percevait même dans le bureau insonorisé de Siwaki.

Spooner était sur le point de dire : « Et alors ? » lorsque le gros homme abattit une de ses mains sur un accoudoir de son fauteuil d'un air presque fataliste.

— Vous allez me sortir cette Stambor de là et me la ramener ici.

Spooner eut soudain l'intuition que Siwaki lui cachait quelque chose.

— Cette Stambor ne peut-elle pas venir par ses propres moyens ?

Les yeux noirs enrobés de graisse eurent soudain l'air de flamboyer.

— Si la chose était si facile, croyez-vous que j'aurai eu besoin de faire appel à vous ?

De plus en plus mal à l'aise, Spooner se tortillait dans son fauteuil, lorsque le gros homme tendit le bras vers une table basse à laquelle, il n'avait jusque-là prêté aucune attention.

— Prenez cet audiocube. Vous avez un décodeur, je présume ?

— Oui, Excellence. La 94...

— Alors vous y trouverez toutes vos instructions.

Quelques instant plus tard, Spooner quittait le bureau de l'homme qui, depuis huit ans, présidait aux destinées de la colonie terrienne de Dolphuss, lorsqu'il s'entendit rappeler.

— Slavo ? Evitez d'engager trop d'hommes pour cette affaire.

Et c'est exactement à cet instant que Spooner se sentit soudain terriblement tendu.